Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 28 (1982)

Vorwort: Préface
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

« Prends la rhétorique et tords-lui son cou. » Cette injonction de Paul Verlaine, dans son Art poétique *(1874), est plus que centenaire. Elle exprime une attitude qui, tout au moins dans le domaine français, a largement déterminé la sensibilité esthétique de trois générations. Il en est résulté un moindre intérêt pour la rhétorique et l'opinion, généralement répandue, que Cicéron est un raseur. Il n'eût pas suffi, pour lui faire cette triste réputation, de la mauvaise humeur des collégiens, des lycéens, des gymnasiens et des étudiants qu'on astreignait à le lire. Il y avait quelque chose de plus profond. Qu'on songe au destin de peintres longtemps tenus pour des modèles de perfection, Raphaël par exemple, ou à celui des statues antiques exposées dans les musées de Rome, auxquelles on vouait une admiration sans limites, et devant lesquelles, aujourd'hui, le tourisme de masse défile, indifférent.*

Les temps ont changé. Nos littératures se sont si bien détournées de l'éloquence que l'art de communiquer en a souffert, qu'un style relâché a envahi la presse et les autres mass media, que les ouvrages d'érudition sont une fois sur deux mal composés, qu'en un mot l'approximation et la confusion ont remplacé les claires articulations que la rhétorique impose au discours. On a enfin compris que le refus non pas de toute contrainte, mais de toute discipline, est une forme de la vulgarité.

On ne s'étonnera pas, dès lors, que la rhétorique et l'éloquence aient reconquis une part du prestige qu'elles avaient perdu, ni que l'étude de leurs origines gréco-latines soit redevenue actuelle. L'intérêt que suscitent les problèmes du langage et de la communication stimule sans doute ce renouveau.

Consciente de ce retour, la Fondation Hardt a décidé naguère de consacrer un de ses entretiens au thème « Cicéron et la rhétorique ».

Elle a chargé le professeur Walther Ludwig (Hambourg) de les préparer, et elle les a mis à son programme pour 1981.

On trouvera dans le présent volume, le XXVIIIe de la série, la substance de ces entretiens, à savoir les sept exposés qui ont été présentés et les discussions qui les ont suivis.

Cicéron, rien de plus naturel, est au centre du débat; mais il est l'héritier et le continuateur de ce qu'Athènes avait inventé. Démosthène, inspirateur de Cicéron, notamment de ses Philippiques, *figure donc en tête du volume, dans un exposé dû au professeur Wilfried Stroh (Munich). Plus proches de lui, dans l'espace et dans le temps, Cicéron a eu, à Rome, des précurseurs. Le professeur Gualtiero Calboli (Bologne) étudie la rhétorique latine du IIe et du début du Ier siècle, notamment chez le poète comique Térence, chez Caton et chez Crassus, et il dégage l'influence qu'elle a eue sur Cicéron.*

L'éloquence est un art, certes; mais elle est aussi une technique, qui a ses règles, sa théorie. Sa fin, c'est convaincre. Ses moyens sont adaptés à cette fin. Le professeur Alain Michel (Paris) traite de la théorie de la rhétorique chez Cicéron; le professeur Carl Joachim Classen (Gottingue), des instruments de persuasion dont elle se servait. A ces deux exposés de caractère général, il convenait d'en ajouter un troisième, où seraient analysés l'application de la théorie et l'usage des instruments dans un discours déterminé. Le choix du professeur A. D. Leeman (Amsterdam), chargé de cette tâche, s'est porté sur le Pro Murena.

Après Cicéron, Quintilien. Le Dr Michael Winterbottom (Oxford) a identifié ce que le second emprunte au premier et ce qu'il peut y avoir d'original chez lui. A la Renaissance, une même ferveur embrasse les deux théoriciens de la rhétorique latine, mais la prééminence de Cicéron est indiscutée, son influence, incommensurable. Le professeur Walter Rüegg (Berne) en fait une fois de plus, avec de nouveaux arguments, la démonstration.

La Fondation Hardt n'aurait pu assurer la publication de ce vingt-huitième tome de ses Entretiens *sans la générosité de deux entreprises genevoises, Montres Rolex S.A. et Sodeco-Saia S.A., auxquelles elle dit ici sa gratitude.*